

La vocation de la fille de Jaurès

*** **Q**UITTANT l'automobile qui s'était venu ranger devant la porte de son magnifique hôtel, le célèbre député socialiste monta rapidement le grand escalier ; les tapis somptueux, la rampe en fer forgé, les tentures et les tableaux formaient un ensemble où la richesse et l'art s'unissaient avec un bonheur assez rare pour qu'il nous soit permis de le souligner.

Il traversa le corridor, entra dans son cabinet de travail, s'étendit dans un vaste fauteuil et poussa un soupir de satisfaction. Le rayonnement du triomphe était dans son regard et dans son être.

« Quelle journée ! murmura-t-il, jamais je n'ai goûté pareil succès, j'ai parlé trois heures sans défaillance, ma parole a toujours bien servi ma pensée. J'ai flagellé la droite, éperonné la gauche, raillé, fait trembler les ministres.

« Quand nous avons parlé de déchristianiser la France, il semblait que les pierres allaient se dresser contre nous, tant paraissait profonde sur le sol l'empreinte de vingt siècles de foi. Allons donc ! cela s'est fait sans secousse, sans émeutes, en vingt-cinq ans ! Avec suite et persévérance nous avons accompli tout notre programme. Il n'y a même plus d'étoiles au ciel, comme dit cet étourdi de Viviani, avec son éloquent éteignoir ; plus que des appétits bruyants se disputant une pâture insuffisante. L'État va devenir l'unique maître, l'unique idole, et j'en serai le chef indiscuté.

« Pourtant les femmes de notre génération sont terriblement convaincues. J'ai fait disparaître livres et emblèmes religieux : défendu l'entrée des églises ; éloigné les parents aux idées rétrogrades ; mis, près de ma fille Germaine, une normalienne érudite, très anticléricale, qui a détruit avec habileté les légers vestiges d'une foi enfantine.

« Elle a maintenant vingt et un ans, c'est une femme accomplie. Ah ! messieurs les catholiques, ah ! les institutions cléricales, je vous défie bien de donner un modèle d'éducation comparable à celui que je puis vous présenter comme fruit de l'indépendance et de la libre pensée. »

Un coup léger se fit entendre, la portière se souleva et une très jolie personne entra ; c'était Germaine. Elle tourna le bouton de l'électricité ; et la lumière, en frappant son visage, lui donna une apparence radieuse. Grande, mince, blonde, souple et bien prise dans un costume tailleur de nuance sombre adoucie par une cascade de dentelles s'échappant du boléro, elle avait une démarche élégante, une distinction rare ; elle

prit un siège bas, qu'elle approcha du fauteuil de son père :

— Etes-vous fatigué par cette longue séance ? dit-elle. J'en serais fâchée, et pourtant je voudrais que vous le fussiez assez pour ne recevoir personne ce soir ; ainsi je vous aurais à moi toute seule.

— D'où te vient ce goût de recluse ? Tu sais qu'il me faut attirer du monde chez moi, pour que tu puisses choisir à ton gré le compagnon de ta vie, celui sur lequel tu compteras pour partager les bons et les mauvais jours.

— A mon gré ? dit-elle avec un joli sourire. Vous ne serez donc pas un père barbare, imposant à sa fille un époux de son choix ou combattant violemment une inclination sérieuse et motivée ?

— Quand même je voudrais être un père barbare, je ne le pourrais pas, dit-il. Tu es majeure et libre de ton choix... L'aurais-tu déjà fixé, et serait-ce le motif de tous les refus que tu m'as fait transmettre ?

— Oui, papa, dit-elle franchement.

— Je suis curieux de savoir le nom du préféré auquel tu as sacrifié tous les autres !

— Il est tellement au-dessus des autres !

Un petit frisson glissa sur l'homme d'État. Après un instant de silence, elle quitta son siège ; ce qu'elle voulait dire ne pouvait être prononcé qu'à genoux ; inclinée près de lui, elle dit, très clame et très simple

— Je voudrais me consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

Elle releva la tête et, de nouveau, son regard profond et doux se leva sur son père.

Il était si pâle qu'elle eut peur et se leva pour chercher du secours ; d'un signe il la rappela ; habitué à dominer ses émotions, il parvint à vaincre la terrible angoisse qui l'étreignait.....

Sa voix, cependant, tremblait comme celle d'un enfant quand il dit :

— Depuis quand penses-tu à ce..... projet ?

— Depuis trois ans.

— Qui t'en a donné l'idée ?

— Personne.

— Tu en as parlé avec Mlle Verdelot ?

— Jamais..... Vous deviez être mon premier confident.....

— Mais il y a eu, dans ses conversations ou dans celles de tes amies, un fil conducteur, qui t'a dirigé vers l'abîme ?

Elle ne releva pas le mot, et parut réfléchir.....

— Non, dit-elle ; il y a quatre ans, je me promenais dans la campagne avec Mademoiselle. Nous trouvâmes, sur une route déserte, un calvaire brisé ; la croix était nue, le Christ en morceaux, dans l'herbe du chemin..... Je m'amusai à en recueillir les débris, et, sur la marche de pierre, je reconstituai le Christ à peu près comme un enfant refait un jeu de patience..... Nous cherchions les morceaux qui manquaient et bientôt le Christ fut couché, tout broyé, mais